Pobrane z czasopisma Annales N - Educatio Nova **http://educatio.annales.umcs.pl**
Data: 26/11/2026 06:08:57

WYDAWNICTWO UMCS

ANNALES
UNIVERSITATIS MARIAE CURIE-SKŁODOWSKA
LUBLIN – POLONIA

VOL. X SECTIO N 2025

ISSN: 2451-0491 • e-ISSN: 2543-9340 • CC-BY 4.0 • DOI: 10.17951/en.2025.10.375-390

Figure exogène, figure marginale : le (stéréo-)type du Gascon dans « Les Trois Mousquetaires »

An Exogenous and Marginal Figure: The (Stereo-)Type of the Gascon in "The Three Musketeers"

Figura egzogeniczna, figura marginalna. (Stereo)typ Gaskończyka w „Trzech muszkieterach"

Roxane Petit-Rasselle

West Chester University of Pennsylvania. Department of Languages and Cultures
700 South High Street
West Chester, PA 19383, USA
RPetit-Rasselle@wcupa.edu
https://orcid.org/0009-0003-5322-9423

Abstract. In his *Impressions de voyage: Midi de la France* (1835–1840), Alexandre Dumas compared the local population to the Spaniards, the Saracens, and the Indians, transforming southerners into exotic figures for his readers in or from northern France. A few years later, he wrote the novel *The Three Musketeers* (1844), in which he recounted the adventures of d'Artagnan, Athos, Porthos, and Aramis. While d'Artagnan existed and was a genuine Gascon, one may wonder about the narrative voice's insistence on his stereotypical physiognomic, cultural, and linguistic characteristics. This article examines how Dumas, who was the target of racist attacks and who did not openly respond in writing, used an oblique strategy, displacing the question of race by evoking the stereotype of the Gascon.

Keywords: Alexandre Dumas; authorial strategy; literary type; stereotype; Gascon

Pobrane z czasopisma Annales N - Educatio Nova **http://educatio.annales.umcs.pl**
Data: 26/11/2026 06:08:57

Abstrakt. W swoim dziele *Impressions de voyage: Midi de la France* (1835–1840) Aleksander Dumas porównał miejscową ludność do Hiszpanów, Saracenów i Indian, przekształcając mieszkańców Południa w egzotyczne postacie dla swoich czytelników we czy z północnej Francji. Kilka lat później napisał powieść *Trzej muszkieterowie* (1844), w której opisał przygody d'Artagnana, Atosa, Portosa i Aramisa. Chociaż d'Artagnan istniał i był prawdziwym Gaskończykiem, można się zastanawiać nad naciskiem narracji na jego stereotypowe cechy fizjonomiczne, kulturowe i językowe. W artykule przeanalizowano, w jaki sposób Dumas, który był celem rasistowskich ataków i nie odpowiadał otwarcie na piśmie, zastosował pośrednią strategię, zastępując kwestię rasy poprzez przywołanie stereotypu Gaskończyka.

Słowa kluczowe: Aleksander Dumas; strategia autorska; typ literacki; stereotyp; Gaskończyk

Résumé. Dans son récit de voyage, *Impressions de voyage : Midi de la France* (1835–1840), Alexandre Dumas compare les autochtones aux Espagnols, aux Sarrasins et aux Indiens, transformant les Méridionaux en figures exotiques pour ses lecteurs de la France septentrionale. Quelques années plus tard, l'auteur entame *Les Trois Mousquetaires* (1844), où il raconte les aventures de d'Artagnan, Athos, Porthos et Aramis. Si d'Artagnan a bel et bien existé et s'il fut un authentique Gascon, on peut s'interroger sur l'insistance de la voix narrative sur ses caractéristiques physionomiques, culturelles et linguistiques, lesquelles relèvent du stéréotype. Cet article examine la stratégie oblique de Dumas qui, au lieu de répondre ouvertement aux attaques racistes dont il est la cible, déplace la question de la race en évoquant de préférence le stéréotype du Gascon.

Mots-clés : Alexandre Dumas ; stratégie auctoriale ; type littéraire ; stéréotype ; Gascon

INTRODUCTION

Bâtard racial, bâtard social, puisqu'il était à la fois métis et le fruit d'une mésalliance, avec un marquis normand et une esclave haïtienne pour grands-parents, Alexandre Dumas fut la cible de nombreuses attaques. L'auteur ne nia jamais ses origines antillaises et glorifia son père mulâtre, mais il revendiqua peu sa différence raciale, du moins à l'écrit. Il préféra s'affirmer en tant que Français, et Parisien de surcroît. Toutefois, Dumas dénonça le préjugé de naissance très tôt dans sa carrière littéraire : Antony (1831) et Richard Darlington (1831) sont des enfants trouvés qui évoluent dans les sphères de la haute société où ils restent des marginaux. Lorsqu'Antony insiste sur le non-avenir de ses semblables : « Dons naturels ou sciences acquises, tout s'effaça devant la tache de ma naissance : les carrières ouvertes aux hommes les plus médiocres se fermèrent devant moi » (Dumas 2002 : 86), sa charge ouverte contre la société pourrait tout à fait valoir pour une dénonciation du préjugé de couleur : les marginaux de tous types ont un vécu universel. La figure du paria se retrouve d'un récit à l'autre, sous diverses identités : métis comme Dumas, arabe, juif, ou homosexuel. Sa présence dans l'œuvre dumasienne rend compte de la volonté auctoriale : si, à maintes reprises,

Pobrane z czasopisma Annales N - Educatio Nova **http://educatio.annales.umcs.pl**
Data: 26/11/2026 06:08:57

l'écrivain affirme sa mission d'éduquer le public, de transmettre l'histoire et de disséminer des idées républicaines, son œuvre contient d'autres ambitions, d'autres discours en sous-texte, dont celui de légitimer les individus mis au ban de la société. La stratégie de Dumas est généralement oblique : afin d'introduire des figures marginales et d'imposer leur visibilité, il apprivoise d'abord son public en épousant ses préjugés ; il calque ses personnages sur des stéréotypes, un terme que nous utilisons dans le sens de « Idée, opinion toute faite, acceptée sans réflexion et répétée sans avoir été soumise à un examen critique, par une personne ou un groupe, et qui détermine, à un degré plus ou moins élevé, ses manières de penser, de sentir et d'agir » (CNRTL 2012). Il dévoile ensuite progressivement l'humanité de son paria, et finit de la sorte par retourner ses lecteurs en la faveur de celui-ci.

Cet article examine comment l'auteur déplace la question de la race en évoquant de préférence le stéréotype du Gascon, ce dernier étant bien installé dans le paysage culturel de 1844, date où sont publiés *Les Trois Mousquetaires*. Dans un premier temps, on abordera brièvement la figure du Gascon en tant que type littéraire et stéréotype, et l'on montrera comment Dumas en joue pour singulariser d'Artagnan en tant que minorité physionomique, culturelle et linguistique. On verra ensuite comment l'auteur métamorphose le jeune homme en une figure profondément française, suscitant ainsi l'identification du lectorat et proposant un autre modèle social et politique.

TYPE LITTÉRAIRE ET STÉRÉOTYPE : PRODUCTION ET RECONVERSION

Qu'on ait lu ou non les *Mousquetaires*, on connaît tous d'Artagnan : c'est un jeune provincial, qui monte à Paris pour grimper l'échelle sociale, en espérant faire carrière dans les Mousquetaires. C'est là un roman d'apprentissage typique, et on peut y voir un parallèle avec Dumas, qui, à peu près au même âge, quitte son Villers-Cotterêts natal dans l'espoir de devenir, dans la capitale, un célèbre dramaturge. Comme l'auteur, la physionomie du jeune homme est remarquable. De l'aveu de Claude Schopp (1991), on ne sait presque rien de la genèse des *Trois Mousquetaires*. La correspondance entre Dumas et Auguste Maquet, son collaborateur, révèle leur méthode de travail, le rythme de leur collaboration, mais rien d'autre (Dumas 2021). L'on sait, cependant, que l'idée des *Trois Mousquetaires* germe dans l'esprit de Dumas lorsqu'il prend connaissance des *Mémoires de d'Artagnan* (1700), biographie apocryphe par Gatien Courtilz de Sandras sur le personnage bien réel de d'Artagnan, qui deviendra le capitaine des Mousquetaires sous Louis XIV. Dans la préface à son roman, Dumas ne

Pobrane z czasopisma Annales N - Educatio Nova **http://educatio.annales.umcs.pl**
Data: 26/11/2026 06:08:57

cite que deux sources : la biographie mentionnée, ainsi que *Les Mémoires de M. le Comte de la Fère*, qui n'est autre qu'un manuscrit fictif visant à prouver la véracité historique du récit. Nulle mention n'est faite des multiples chroniques et mémoires du XVIIe siècle, réels ou apocryphes, qu'il a consultées. Claude Schopp et Gilbert Sigaux ont identifié *Les Mémoires de M.L.C.D.R.* (*Comte de Rochefort*, 1687 ; voir Sigaux 1987 : 12), les *Mémoires* de Retz (1717), ceux de La Rochefoucauld (1662), de Mme de Motteville (1723), de La Porte (1756), de Lenet (1729), et de Mlle de Montpensier (1729), lesquels sont, à l'époque de Dumas, mis à disposition par la collection de Petitot ou celle de Poujoulat-Michaud (Schopp 1991 : VIII). Véronique Dorbe-Larcade (2023 : 420) indique aussi que de nombreux mémoires et chroniques gascons sont rendus accessibles depuis les années 1820, grâce à leur publication par les archivistes et historiens. Dans sa préface, Dumas omet également de nommer d'Aubigné, Brienne, Scarron, Furetière, Tallemant des Réaux, et bien d'autres, qu'il connaît et qu'il cite dans le reste de son œuvre. L'ensemble de ces sources représente un intérêt particulier parce qu'elles fournissent une matière historique et littéraire et le sous-texte par lequel Dumas répond aux préjugés de naissance et de la couleur.

La stratégie de l'auteur repose sur la circulation d'un type littéraire et l'ancrage d'un stéréotype dans le paysage culturel. Dans le roman comme dans la réalité, d'Artagnan est un cadet de Gascogne, région historiquement réputée pour sa misère, connue pour sa noblesse douteuse, célèbre comme foyer de migration guerrière, malaimée pour sa population déracinée. Dans ce pays stérile, la guerre constitue un moyen d'ascension sociale pour la jeunesse de tous les milieux, et elle est particulièrement attrayante auprès des jeunes cadets. En effet, parce qu'ils sont les puînés de leur fratrie, ils n'ont droit à aucun héritage afin de ne pas morceler la propriété familiale. Le déracinement et l'engagement dans l'armée leur ouvrent donc tous les possibles (Larcade 1999 : 38–41). À peine sortis de leur province, ils se montrent orgueilleux et querelleurs. Ainsi, la description d'Agrippa d'Aubigné dans *Les avantures du baron de Fæneste* : « de gens qui se vattent pour un clin d'œil, si on les salue que par acquit, pour une fredur, si un manteau d'un autre touche le lur, si on crache à quatre pieds d'ux » (sic !) (d'Aubigné 1969 : 689). Pour Dorbe-Larcade (2023 : 422), les Gascons, quand ils ont le sang bleu, sont déclassés par leur indigence, et la pratique systématique du duel est le moyen de revendiquer un mode de vie digne de leur noblesse. On n'est jamais certain de leurs origines : Yves-Marie Bercé (1981) remarque qu'il suffit que leur famille soit en possession d'un fief ou une terre titrée pour prendre rang parmi les nobles aux réunions des États de Béarn ; l'usurpation de noblesse semble ainsi être d'usage. Toujours est-il que de nombreux Gascons à la naissance trouble, tels que Monsieur de Tréville (que l'on retrouve dans les

Pobrane z czasopisma Annales N - Educatio Nova **http://educatio.annales.umcs.pl**
Data: 26/11/2026 06:08:57

Mousquetaires) dont le père est marchand, connaissent une ascension fulgurante, notamment aux XVIe et XVIIe siècles, et que le cadet devient le modèle de l'arriviste par excellence (ibidem). En outre, le cadet entretient une réputation odieuse en France comme au-delà de ses frontières. Depuis le Moyen Âge, la Gascogne produit des militaires d'élite spécialisés et recherchés, à l'instar de la Suisse et de l'Écosse : ses soldats participent aux guerres d'Italie et de religion et à bien d'autres conflits, et constituent la majorité de l'armée française. Or, cette dernière ne les rémunérant pas, ils sont réduits à gagner leur pain par le pillage lors des campagnes militaires, où ils s'adonnent aussi aux rapts et aux saccages. Enfin, face aux réseaux de connaissances et aux systèmes d'entraide, d'avantages et de successions entre Gascons, qui se poursuivent de la dévolution du trône à Henri IV au règne de Louis XIII, la société réagit par un rejet marqué. De multiples auteurs du XVIe au XIXe siècle enregistrent le ressentiment général que Dorbe-Larcade (2023 : 415) qualifie « d'anti-gasconnisme ». À force de représenter les Gascons comme des bretteurs miséreux, des êtres orgueilleux et menteurs, des créatures malodorantes au faciès exogène et aux mauvaises manières, les écrivains produisent et entretiennent un type littéraire qui, à son tour, installe dans l'imaginaire collectif et lègue à la postérité le stéréotype du Gascon.

Si le public de la première moitié du XIXe siècle s'intéresse progressivement à la littérature sur la France méridionale (Larcade 1999 : 118), nulle œuvre, à notre connaissance, ne vient modifier sa perception des cadets de Gascogne. Il est ainsi essentiel de prendre en compte l'encyclopédie des lecteurs de 1844 et comment Dumas la cible afin de mieux retourner leur opinion – car les *Mousquetaires* vont changer à jamais l'image des Gascons dans le paysage culturel. Dans cette optique, on peut se demander si Dumas ne poursuivrait pas, dans les *Mousquetaires*, la stratégie oblique adoptée un an plus tôt pour *Georges* (1843). Dans ce roman traitant du racisme, l'auteur, qui se méfie de la censure, déplace le problème haïtien contemporain sur l'île Maurice dans une époque antérieure (Beliaeva Solomon 2023). Peut-être est-ce pour répondre aux préjugés racistes, desquels il se défendit si peu à l'écrit, que Dumas, dans une semblable démarche, use du stéréotype du Gascon dans une intrigue prenant place deux siècles avant le sien. Dès le chapitre d'ouverture, l'écrivain se charge de prendre à bras le corps les connaissances et les idées préconçues de son public, d'abord avec le fameux cheval jaune de d'Artagnan. Dans l'histoire comme dans la littérature, les Gascons quittent leur pays sur de mauvaises montures : « ceux qui estoient bons naturalistes appeloient cheval la beste », lit-on dans le *Roman bourgeois* (Furetière 1975 : 156). Chez Courtilz de Sandras, les parents de d'Artagnan « étaient si pauvres qu'il ne [lui] purent donner qu'un bidet de vingt-deux francs » (Courtilz de Sandras 1987 : 26). Examinons le paragraphe d'introduction de d'Artagnan dans les *Mousquetaires* :

Pobrane z czasopisma Annales N - Educatio Nova **http://educatio.annales.umcs.pl**
Data: 26/11/2026 06:08:57

> Un jeune homme… traçons son portrait d'un seul trait de plume : figurez-vous don Quichotte à dix-huit ans, don Quichotte décorcelé, sans haubert et sans cuissards, don Quichotte revêtu d'un pourpoint de laine dont la couleur bleue s'était transformée en une nuance insaisissable de lie de vin et d'azur céleste. Visage long et brun ; la pommette des joues saillantes, signe d'astuce ; les muscles maxillaires énormément développés, indice infaillible auquel on reconnaît le Gascon, même sans béret, et notre jeune homme portait un béret orné d'une espèce de plume ; l'œil ouvert et intelligent ; le nez crochu, mais finement dessiné ; trop grand pour un adolescent, trop petit pour un homme fait, et qu'un œil peu exercé eût pris pour un fils de fermier en voyage, sans sa longue épée qui, pendue à un baudrier de peau, battait les mollets de son propriétaire quand il était à pied, et le poil hérissé de sa monture quand il était à cheval.
>
> Car notre jeune homme avait une monture, et cette monture était même si remarquable qu'elle fut remarquée : c'était un bidet du Béarn, âgé de douze ou quatorze ans, jaune de robe, sans crins à la queue (…) qui, tout en marchant la tête plus bas que les genoux, ce qui rendait inutile l'application de la martingale, faisait encore également ses huit lieues par jour (…). Malheureusement, les qualités de ce cheval étaient si bien cachées (…) qu'[il] produisit une sensation dont la défaveur rejaillit jusqu'à son cavalier. Et cette sensation avait été d'autant plus pénible au jeune d'Artagnan (ainsi s'appelait le don Quichotte de cette autre Rossinante) qu'il ne se cachait pas le côté ridicule que lui donnait (…) une pareille monture. (Dumas 1991a : 8)

Dumas emprunte aux mémoires et œuvres fictives la fameuse monture, essentielle à la représentation du cadet migrant : elle est source de pittoresque, et surtout indice de pauvreté, laquelle est déjà exprimée dans la tenue vestimentaire de d'Artagnan. Ce dernier, d'ailleurs, ressemble à « un fils de fermier » et porte une « longue épée», mettant l'accent sur son déclassement, même si son père lui rappelle leur vieille noblesse – nous y reviendrons ultérieurement.

Si la voix narrative ne laisse aucun doute sur l'origine gasconne du jeune homme, c'est pourtant à un autre type littéraire qu'elle le compare, espagnol de surcroît. Dumas, grand pédagogue et passeur d'histoire, préfère l'intertextualité à la précision historique, peut-être pour insuffler au personnage du Gascon la force d'un autre mythe littéraire, mais certainement pour faire rejaillir le ridicule de l'anti-héros sur d'Artagnan. L'allure générale de d'Artagnan produisant un effet de comique, elle détourne le public de ses propres idées préconçues et l'engage favorablement dans les aventures d'un jeune Gascon. La comparaison à Don Quichotte a pour autre fonction d'associer d'Artagnan à une provenance étrangère et de brouiller ses origines. En effet, dans ce paragraphe d'introduction, la

Pobrane z czasopisma Annales N - Educatio Nova **http://educatio.annales.umcs.pl**
Data: 26/11/2026 06:08:57

qualité de gentilhomme, la monture grotesque, la maigreur et le ridicule mêlent les nationalités : ces caractéristiques sont-elles le propre des Gascons ou de Don Quichotte ? Les deux. Il y a ici une correspondance avec les récits viatiques de la même époque, par des auteurs de la moitié nord de la France pour des lecteurs de la même origine : de Chateaubriand à Théophile Gautier, les auteurs-voyageurs remarquent la perméabilité des régions frontalières avec les nations étrangères et exotisent leurs populations. Gautier constate que « sur plusieurs de nos frontières », « l'envahissement des coutumes et du langage des pays voisins (…) ; l'Alsace est allemande par les bords, la Flandre est belge, la Provence italienne, la Gascogne espagnole »[1]. Dumas lui-même perçoit la province reculée comme quasi-étrangère. Dans son récit *Impressions de voyage. Midi de la France* (1835–1841), publié quelques années avant les *Mousquetaires*, il prend la posture de l'auteur-voyageur de la moitié nord qui décrit les lieux, rapporte des anecdotes, et mène une enquête de type ethnographique. Adoptant une perspective en surplomb, il signale les différences physionomiques des Méridionaux : leur « nature demi-espagnole, demi-sarrasine » et leurs « mâchoires carnassières » (Dumas 2011 : 187), leurs cheveux bruns et leurs yeux noirs qu'il compare à ceux des Indiens et des Arabes (ibidem : 351). Il y a ici une mise à distance anthropologique des indigènes méridionaux et la volonté de les exotiser – ce sont des personnes différentes, typées et reconnaissables sur quelques traits presqu'orientaux – qui vont se poursuivre dans *Les Mousquetaires* avec d'Artagnan : « Visage long et brun ; la pommette des joues saillantes, signe d'astuce ; les muscles maxillaires énormément développés, indice infaillible auquel on reconnaît le Gascon, même sans béret, et notre jeune homme portait un béret orné d'une espèce de plume ; l'œil ouvert et intelligent ; le nez crochu, mais finement dessiné ». De l'aspect méridional, d'Artagnan conserve la mâchoire, et s'affirme en tant que Gascon par l'ovale de son visage, ses pommettes, et la projection de son nez. Alors que Courtilz de Sandras ne dressait aucun portrait, Dumas choisit de produire un type régional où l'idée de race est sollicitée (voir Salomon 2023 : 166). Contrairement à son habitude, Dumas, qui préfère commencer par l'action et non par la description afin d'accrocher ses lecteurs, présente la physionomie de son héros dès le troisième paragraphe. Cet ordre a pour rôle d'attirer immédiatement l'attention des lecteurs sur un faciès singulier, et de leur faire épouser la

[1] *Caprices et Zigzags*, 1852, signalé par Alain Guyot (2003 : 14). En 1843, Gautier écrivait déjà « A Bordeaux, l'influence espagnole commence à se faire sentir » (Gautier 1981 : 72), et « Bayonne est une ville presqu'espagnole pour le langage et pour les mœurs » (ibidem : 73). En 1833, Chateaubriand remarquait, dans son *Voyage en Italie*, que les Savoyards « tiennent du Français et de l'Italien » (Chateaubriand 1969 : 1427).

Pobrane z czasopisma Annales N - Educatio Nova **http://educatio.annales.umcs.pl**
Data: 26/11/2026 06:08:57

même perspective que Dumas auteur-voyageur dans *le Midi*, c'est-à-dire qu'ils sont forcés de se positionner en observateurs septentrionaux d'un personnage marginal évoluant en-dehors de sa Gascogne natale[2].

DE LA SINGULARISATION À LA LÉGITIMATION D'UNE FIGURE MARGINALE

En attribuant à d'Artagnan une physionomie étrangère dès son apparition dans le récit, Dumas ne laisse aucune liberté à l'imagination de ses lecteurs. Le traitement d'Athos, Porthos et Aramis est bien différent, la voix narrative se dispensant de toute description précise à leur apparition dans le récit. Elle indique qu'Aramis a « la figure naïve et doucereuse, à l'œil noir et veloutée comme une pêche en automne » et qu'il possède une moustache fine et de belles mains (Dumas 1991a : 26), que Porthos est grand (ibidem : 25), et qu'Athos a « une tête noble et austère » (ibidem : 31), mais elle ne dresse pas de portrait. Ne donnant aucune idée précise de leurs traits, de la couleur de leur peau, et de leur provenance, la voix narrative se contente d'esquisser l'allure des jeunes hommes, et elle feint de laisser au public l'entière liberté d'imaginer à son gré les trois inséparables. Idem pour les valets, dont le rôle est important, puisqu'ils vont devenir les doubles des quatre personnages, et dont on ne sait rien. Au fil du roman, pourtant, de petites touches vont compléter progressivement chaque portrait et raffiner lentement notre image mentale d'Athos, Porthos et Aramis. Par exemple, après deux cent pages, on apprend (enfin) qu'Athos a « les yeux perçants, le nez droit, le menton dessiné comme celui de Brutus, (…) une taille moyenne et bien prise, et de belles mains » (ibidem : 248). C'est également au tiers du roman que sont dévoilées les origines berrichonnes d'Athos et celles peut-être armoricaines de Porthos, ce dernier évoquant sa famille « au fond de

[2] Bien sûr, d'autres personnages sont esquissés dès leur apparition dans le récit. Nous en avons recensé trois catégories : il y a d'abord les figures historiques qui ont joué un rôle important en France et en Europe, comme Anne d'Autriche et Buckingham. Ce sont des descriptions de peintures officielles qui, prises ensemble, forment un tout, une sorte de galerie de portraits historiques qui vont dans le sens de ce roman lui-même historique. Ensuite, il y a les portraits féminins, avec Madame Bonacieux, Milady, et Ketty, dressés d'une perspective masculine, comme pour nous montrer les goûts de d'Artagnan, et tisser aussi une sorte de complicité entre l'auteur-connaisseur de femmes et son public. Enfin, il y a les personnages dont le signalement nous est imposé par la nécessité narrative. En font partie les deux grands scélérats du récit, Rochefort et Milady, qui cherchent à dissimuler leur identité : grâce à leurs traits distinctifs, les personnages comme le public sont en mesure de les reconnaître. Et puis, il y a aussi d'Artagnan, qui traîne son type gascon dès le départ, et qui est lui aussi reconnu où qu'il aille, sauf que, ainsi que nous allons le voir, il se dégage progressivement de cette catégorie car c'est un personnage dynamique.

Pobrane z czasopisma Annales N - Educatio Nova **http://educatio.annales.umcs.pl**
Data: 26/11/2026 06:08:57

la Bretagne » (ibidem : 279). Pourtant, ces précisions tardives sont inutiles : les premiers chapitres laissent deviner que les trois inséparables proviennent de la France septentrionale et qu'ils ont la physionomie de la moitié nord, de par la hauteur avec laquelle ils s'adressent au jeune Gascon. Lors de leurs premiers échanges, Athos lâche à d'Artagnan : « Vous n'êtes pas poli : on *voit* que vous venez de loin » (ibidem : 38). Le propos s'entend au double sens de constatation des manières provinciales du jeune homme et de remarque sur sa physionomie exogène. Aramis, de son côté, amalgame les gens du sud, en supposant, avec une pointe de mépris, que d'Artagnan vient de Dax ou de Pau, bref, quelque part en Gascogne, alors que d'Artagnan arrive de Tarbes (ibidem : 48). Tous les mêmes ! Athos, Portos et Aramis embrassent ainsi la perspective septentrionale de la voix narrative et du public sur la figure stéréotypée du Gascon. Or, dans l'œuvre de Courtilz de Sandras, Athos, Porthos et Aramis sont eux aussi béarnais[3] : « Porthos (…) était le voisin de mon père de deux ou trois lieues. Il avait deux frères dans la compagnie, dont l'un s'appelait Athos et l'autre Aramis » (Courtilz de Sandras 1987 : 31–32). Ils sont du « pays ». Dumas n'a pas manqué ce détail : il a bien plutôt choisi de l'ignorer. Frères dans la biographie apocryphe, cousins dans la réalité historique, les trois inséparables n'ont laissé aucun portrait derrière eux, mais l'on se doute qu'ils partageaient une physionomie gasconne semblable à celle de d'Artagnan. La réécriture de l'histoire par Dumas et la manière dont il transforme trois personnages natifs du Béarn en Français de la moitié nord montrent son désir d'accentuer la différence physionomique de d'Artagnan et le regard que lui porte la société.

À peine arrivé à Paris, d'Artagnan est donc repéré. Même le roi, qui ne le connaît pas, le remarque parmi le groupe des jeunes gens : « il y a (…) là-bas une figure de Gascon » (Dumas 1991a : 67). Tout le trahit, son visage comme son accent béarnais. Dumas a-t-il à l'esprit les drolatiques transcriptions phonétiques d'Agrippa d'Aubigné qui transformait les « v » en « b », les « o » en « ou », et les « u » en « o » (d'Aubigné 1969 : 688) ? Dès sa première rencontre avec d'Artagnan, Tréville se laisse attendrir par le parler de son jeune compatriote (Dumas 1991a : 28), qui lui rappelle sa jeunesse et le pays, et qui semble créer un lien entre les deux personnages dans un environnement parisien. Pourtant, à lire Courtilz de Sandras, c'est la majorité des Mousquetaires qui pratique le Gascon : « la plupart était de mon pays, ce que j'entendis bien à leur langage » (Courtilz 1987 : 32). Une fois de plus, Dumas s'engage dans une autre voie et déroge à la réalité historique : dans l'antichambre des Mousquetaires comme en campagne militaire, le d'Artagnan dumasien est le seul à parler une variante de l'occitan

[3] Dans la réalité historique, ils sont cousins.

Pobrane z czasopisma Annales N - Educatio Nova **http://educatio.annales.umcs.pl**
Data: 26/11/2026 06:08:57

au pays de la langue d'oïl. Malgré les trois années passées à Paris et au siège de La Rochelle, il ne se départit pas de son accent puisque, même dans l'obscurité de la nuit, Richelieu l'identifie à son « babil gascon » (Dumas 1991a : 436). On ne peut que noter la décision auctoriale de singulariser son personnage en tant que minorité cette fois-ci linguistique.

Figure d'altérité visible et audible, d'Artagnan s'avère par ailleurs déclassé, selon le stéréotype du Gascon. Avant son départ vers la capitale, son père lui rappelle sa « vieille noblesse » qui lui donne « l'honneur d'aller à la cour », puis il lui intime l'ordre de « souten[ir] *dignement* [son] nom de gentilhomme, qui a été porté *dignement* par [ses] ancêtres depuis cinq cents ans (…) C'est par son courage (…) qu'un gentilhomme fait son chemin aujourd'hui » (ibidem : 9, c'est moi qui souligne). La généalogie familiale et la conduite à suivre paraissent établies, et rien ne semble plus normal qu'un cadet quittant son terroir pour s'illustrer par les armes. Dans la réalité historique, d'Artagnan est fils de marchand (Bercé 1981), c'est-à-dire qu'il pourrait y avoir eu usurpation de noblesse par ses aïeux. Dumas lui attribue la qualité de noble dans les pas de Courtilz de Sandras, sans pour autant lui accorder un titre de noblesse, car dans les *Mousquetaires*, la vieille noblesse dont se réclame d'Artagnan père revient à Athos, dont l'appartement est orné de son chiffre, d'une épée façonnée selon l'époque de François Ier et du portrait d'un ancêtre portant l'ordre du Saint-Esprit (Dumas 1991a : 72). Tout au long du roman, l'élégance naturelle d'Athos, son instruction, sa grandeur, son savoir-vivre asseyent sa supériorité sur ses trois compagnons. Alors qu'Athos, comte de la Fère, vient de la noblesse d'épée, la plus haute dans la hiérarchie, d'Artagnan ne possède que la distinction d'un nom ancien. Contrairement à la promesse de son père, elle ne lui apporte pas l'honneur d'aller à la cour, sinon pour y trembler lors de son audience auprès du roi (ibidem : chapitre 6), ou bien pour se dissimuler derrière la tapisserie de la reine (ibidem : 198). Dans ses amours, d'Artagnan se meut entre les classes sociales sans jamais marquer d'attirance pour les femmes du monde ou susciter leurs faveurs : il muguette Madame Bonacieux, bourgeoise et lingère de la reine, séduit Ketty, une soubrette, et couche avec Milady, une aventurière. Avec elles, le gentilhomme s'efface derrière le goujat (le mot est d'ailleurs d'étymologie gasconne) : il laisse Madame Bonacieux aux mains de ses ravisseurs le temps de conquérir le cœur de Milady, couche avec la servante de cette dernière pour y parvenir… en jouant de l'obscurité et passer pour son rival. On parlerait aujourd'hui d'un viol. D'Artagnan, d'ailleurs, redoute l'opinion du noble Athos, car il sait bien que l'honneur lui a manqué. D'extraction trop noble pour rester dans son terroir, trop basse pour être homme de cœur et pour fréquenter la cour et ses femmes, il est dans l'entre-deux, une sorte de bâtard social, conformément au stéréotype du Gascon.

Pobrane z czasopisma Annales N - Educatio Nova **http://educatio.annales.umcs.pl**
Data: 26/11/2026 06:08:57

Selon la formule du roman d'apprentissage, d'Artagnan évolue. Il quitte son pays natal avec un paquet et des manières de rustre : sa personnalité peut être grossière (ibidem : 11), il possède le « sourire du provincial embarrassé » (ibidem : 23) et manque de politesse (ibidem : 38). En outre, il arrive à Paris avec des caractéristiques gasconnes non plus physionomiques mais psychologiques, puisque chez Dumas, l'origine géographique détermine les mentalités. Là encore, d'Artagnan contraste avec les gens de la capitale, avec toutes les particularités régionales que lui attribue l'auteur, qui évoque « la ténacité du Gascon » (ibidem : 33), « la familiarité du Gascon » (ibidem : 37), le peu d'endurance des Gascons (ibidem : 43), « l'imagination gasconne » (ibidem : 57), etc. Au fil du récit, d'Artagnan prend conscience de son environnement parisien, de ses codes culturels, et de la façon dont il peut être perçu (ibidem : 41) : il modifie ses manières, prend de l'assurance et perd tout à fait « l'hésitation du provincial » (ibidem : 99). Cependant, il reste égal à lui-même : du début à la fin du roman, il conserve l'accent du pays et le caractère méridional déjà évoqués, ainsi que certains critères de beauté déterminés par son origine, notamment en matière de femmes. Dès le premier chapitre, le jeune homme au visage brun est frappé par la pâleur et la blondeur de Milady, qui sont « parfaitement étrangère[s] aux pays méridionaux que jusque-là il avait habités » (ibidem : 15). Ses goûts se poursuivent avec Madame Bonacieux au « teint marbré de rose et d'opale » (ibidem : 93) et qui, de brune au chapitre X, devient blonde en fin de roman (ibidem : 508) : Dumas, qui semble avoir oublié l'allure de la jeune femme en cours d'écriture, retourne aux penchants intrinsèques du béarnais. Bien plus tard, on retrouve la même admiration du jeune homme pour les « cheveux du plus beau blond » de Milady (ibidem : 290).

Alors que d'Artagnan reste fidèle à ses origines tout en s'adaptant aux us et coutumes de la capitale, sa physionomie exogène disparaît progressivement aux yeux des autres personnages ainsi qu'au regard du public. Une fois qu'il a intégré les gardes de Monsieur des Essarts, il n'est plus question de son faciès étranger : ses traits méridionaux s'effacent désormais derrière sa casaque (ibidem : 156, 183, 221) qui lui donne un état, du prestige et même un pouvoir de séduction sur les femmes. Madame Bonacieux tombe sous le triple charme : son uniforme, sa qualité de gentilhomme et sa bonne mine (ibidem : 156, 284)[4], de même que la jeune Ketty appartient « corps et âme à ce beau soldat » (ibidem : 306). Quand ce n'est pas sa casaque, c'est son équipage qui éblouit aubergistes

[4] « D'Artagnan était gentilhomme ; de plus, il portait l'uniforme des gardes, qui, après l'uniforme des mousquetaires, était le plus apprécié des dames. Il était, nous le répétons, beau, jeune, aventureux » (Dumas 1991a : 156 ; voir aussi ibidem : 284).

Pobrane z czasopisma Annales N - Educatio Nova **http://educatio.annales.umcs.pl**
Data: 26/11/2026 06:08:57

et badauds (ibidem : 255, 344). Plus on avance dans le roman, et plus d'Artagnan se montre profondément français par ses pratiques, sa mentalité et ses convictions : astucieux, brave, gai, et querelleur, il possède de l'esprit, le goût de la convivialité, de la bonne chère et du bon vin, bref, il incarne ce à quoi les Français s'identifient depuis l'époque des Gaulois (Petit-Rasselle 2011 : 98–101). Selon la perspective de Brigitte Krulic (2017 : 30–31), Dumas use des codes de reconnaissance permettant à ses lecteurs de s'identifier au caractère national, tel qu'il aime s'auto-représenter. Parallèlement, d'Artagnan se définit par rapport à l'ennemi commun de tous les Français : l'Anglais. On se rappelle que Dumas est quelque peu anglophile : il admire Byron, Shakespeare et Walter Scott, il crée des héros dramatiques anglais (Edmund Kean, Richard Darlington) et donne aux Mousquetaires plusieurs missions dans la belle Albion (*Trois Mousquetaires*, *Vingt ans après*). Aussi, comme l'auteur qui lui a donné vie, d'Artagnan n'éprouve-t-il ni animosité ni mépris, au contraire : il s'entend avec Lord de Winter et, par amitié et reconnaissance, il avertit Buckingham du danger qui le guette. Selon les mots d'Athos, c'est une trahison, mais une trahison que l'on excuse car d'Artagnan agit avec le cœur et la bonne foi de ses vingt ans. Si donc il éprouve respect et sympathie pour quelques Anglais, il n'en témoigne pas moins son orgueil national lors de sa deuxième rencontre avec Buckingham. A celui-ci, qui cherche à s'acquitter envers d'Artagnan, le jeune homme réplique :

> – (…) à cette heure qu'il est question de guerre, je vous avoue que je ne vois dans votre Grâce qu'un Anglais, et par conséquent qu'un ennemi que je serai encore plus enchanté de rencontrer sur le champ de bataille que dans le parc de Windsor (…).
> – Nous disons, nous : « Fier comme un Ecossais », murmura Buckingham.
> – Et nous, nous disons : « Fier comme un Gascon », répondit d'Artagnan. Les Gascons sont les Écossais de la France. (Dumas 1991a : 191)

La réponse est pleine d'une superbe régionale, à laquelle on ne peut s'empêcher de se rallier ; elle constitue aussi un moyen d'enseigner à Buckingham l'équivalence entre les deux nations, et d'avoir le dernier mot en tant que Français. Plus tard, celui qui parle l'occitan réclame à Lord de Winter de s'exprimer dans la langue de Molière. Tout en restant Gascon, il s'affirme encore en tant que Français, cette fois-ci par l'idiome, et les lecteurs le perçoivent comme un compatriote à part entière. Le positionnement de d'Artagnan doit avoir une résonance particulière auprès du public, alors que la publication des *Mousquetaires* advient moins d'un an après la visite de la reine Elizabeth (1843) – la première d'un monarque anglais en trois siècles. Il faut dire que la nouvelle entente cordiale entre

Pobrane z czasopisma Annales N - Educatio Nova **http://educatio.annales.umcs.pl**
Data: 26/11/2026 06:08:57

les deux nations fournit à l'opposition matière à de violentes attaques contre le gouvernement en place : les deux nations connaissent depuis longtemps de vives rivalités coloniales et l'anglophobie touche à son comble lors de « l'affaire Pritchard » en 1843 (Caron 2000 : 137–138)[5]. Le patriotisme de d'Artagnan tombe donc à propos : d'une certaine manière, son orgueil fait écho au ressenti national et comble la frustration des lecteurs.

Le roman s'achève sur une note amère, avec l'empoisonnement de Madame Bonacieux, l'exécution de Milady, l'éclatement du groupe, et la désillusion. D'Artagnan, pourtant, en ressort grandi : il s'est illustré par ses talents d'épéiste et par son intelligence supérieure qui lui valent l'admiration de Richelieu, et son souhait le plus cher se réalise avec l'obtention de la casaque des Mousquetaires et un brevet de lieutenance. Avec le jeune Gascon, l'auteur ouvre des possibles : celui d'un jeune homme qui se voit intégré dans un groupe où son opinion, sa parole et ses initiatives sont valorisées malgré son origine géographique et la réputation qui le précède, sa réalité socio-économique, sa physionomie qui semble issue d'une autre race et sa différence linguistique. Les Mousquetaires illustrent et invitent au « désir de vivre-ensemble » évoqué par Ernest Renan (Van Neste 2023 : 56). A ce sujet, Steffie Van Neste a bien remarqué que « la force du texte de Dumas réside (…) dans le fait que les Mousquetaires suscitent l'adhésion de tous les lecteurs (…) Tout le monde peut s'y identifier, se considérer comme une partie d'un tout : le livre est porteur d'une idée de fraternité universelle au-delà des différences sociales, raciales, et politiques » (ibidem : 56). Les quatre compagnons forment un microcosme qui serait, à une plus large échelle, une société où il ferait bon vivre, mais une société épanouie sur un modèle politique revendiqué dans l'œuvre dumasienne. En effet, si le mot d'ordre des quatre amis est la devise suisse, « Tous pour un, un pour tous », leur amitié repose sur la devise de la Révolution : Liberté, égalité, fraternité. Grâce à la pratique de ces principes républicains, d'Artagnan n'est plus réduit à sa différence physionomique, culturelle et linguistique : il peut saisir la chance de faire partie d'un tout, contribuer à l'histoire nationale, et devenir le héros d'une épopée.

[5] Les rivalités coloniales entre la France et l'Angleterre débouchent sur l'affaire Pritchard : « Le pasteur méthodiste Pritchard, consul britannique à Tahiti où la France venait de faire reconnaître son protectorat (1842), fut expulsé en 1843 par les autorités françaises qui lui reprochaient de pousser les Tahitiens à la révolte. Le Premier ministre Peel exigea des excuses » que le premier ministre d'alors, Guizot, présenta. La presse se répandit en injures et accusa Guizot de manquer de patriotisme (Caron 2000 : 137–138).

Pobrane z czasopisma Annales N - Educatio Nova **http://educatio.annales.umcs.pl**
Data: 26/11/2026 06:08:57

CONCLUSION

Au XIXe siècle, on ne parlait pas encore « d'intégration », pourtant c'est bien là un modèle que nous propose Dumas *en sous-texte*[6] : d'Artagnan embrasse les normes culturelles de la capitale tout en préservant son identité gasconne, il parvient à un statut égal à celui de ses compagnons d'armes, et finit par être perçu non par sa physionomie étrangère, mais comme français, grâce à sa casaque, ses convictions, ses campagnes militaires, et aussi à son caractère ô combien séduisant : c'est un Français qui se trouve être d'origine gasconne, tout comme Dumas est un Français qui se trouve être métis. On pourra, bien sûr, établir un lien entre d'Artagnan et l'auteur, et le père même de l'auteur, les origines gasconnes et noires de chacun disparaissant derrière son engagement dans une cause plus large, celle de réécrire l'histoire de France par l'épée ou par la plume. Après la publication des *Mousquetaires*, les Gascons vont devenir des figures positives dans la littérature nationale, avec Lagardère, Pardaillan, et Cyrano de Bergerac. À l'instar de d'Artagnan, ce sont tous des figures locales et des héros tellement français, et cela, on le doit à Dumas qui a l'art de retourner l'opinion du public en faveur des marginaux. On peut certainement lire dans l'évolution du jeune d'Artagnan les aspirations de Dumas, telles que les perçurent nombre d'intellectuels noirs américains de la fin du XIXe siècle et de la première moitié du XX[e][7], à savoir, le désir de prouver qu'un homme de couleur, ainsi que toute figure d'altérité, ne saurait être réduit à son identité et à ses origines afin d'être pleinement intégré dans la société. Cette démarche auctoriale, et diffusée dans le texte, ne se limite pas aux *Trois Mousquetaires* puisqu'on va la retrouver dans d'autres romans, où figurent des métis, des figures orientales, des homosexuels et d'autres admirables figures marginales.

6 Pour une autre perspective sur l'intégration des Gascons, voir le très bel article de Krulic « Le Mousquetaire, figure exemplaire de l'imaginaire national » (2017 : 37).

7 « While paradoxically asserting Dumas's biological black African heritage, such intellectuals simultaneously denied his sociocultural « blackness » or sense of alienation from Western culture and society. Dumas was not a « black writer » but rather a « French » one to be of black African descent (…). Such perceptions led to Dumas being taken as an emblem for those African Americans who hoped to transcend the global color line, to be treated as « Americans » rather than « African » Americans » (Martone 2018: 84).

Pobrane z czasopisma Annales N - Educatio Nova **http://educatio.annales.umcs.pl**
Data: 26/11/2026 06:08:57

BIBLIOGRAPHIE

D'Aubigné, A. (1969). *Les aventures du baron de Fœneste. Oeuvres*. Paris : La Pléiade, Gallimard.

Beliaeva Solomon, M. (2023). Georges, roman « mulâtre », au prisme de l'abolitionnisme ? *Cahiers Alexandre Dumas*, (50), 105–116.

Bercé, Y.-M. (1981). Les cadets de Gascogne. *L'histoire*, 35. https://www.lhistoire.fr/les-cadets-de-gascogne

Caron, J.-C. (2000). *La France de 1815 à 1848*. Paris : Armand Collin.

Chateaubriand, F.-R. (1969). Voyage en Italie. Dans : *Œuvres romanesques*. Vol. 2. Paris : Gallimard.

CNRTL (2012). *Stéréotype, n. B.1.* https://www.cnrtl.fr/definition/st%C3%A9r%C3%A9otype

Courtilz de Sandras, G. (1987). *Les Mémoires de Monsieur d'Artagnan.* Paris : Mercure de France.

Dorbe-Larcade, V. (2023). « Bretteur et menteur sans vergogne », le cadet de Gascogne saisi par la littérature de Charles Sorel à Michel Zévaco. Dans : *La noblesse, un modèle social ? Enquête à travers les régions françaises de la fin du XVIe au début du XXe siècle* (Vol. 1 ; pp. 411–436). Angers : Atlantica.

Dumas, A. (1974). *Georges*. Paris : Gallimard.

Dumas, A. (1991a). *Les Trois Mousquetaires*. Paris : Laffont.

Dumas, A. (1991b). *Vingt ans après*. Paris : Laffont.

Dumas, A. (2002). *Antony*. Paris : Gallimard.

Dumas, A. (2009). *Richard Darlington*. Paris : Babelio.

Dumas, A. (2011). *Impressions de voyage : Midi de la France*. Paris : François Bourin Editeur.

Dumas, A. (2017). *Kean*. Paris : Gallimard.

Dumas, A. (2021). *Correspondance générale*. Vol. 4. Paris : Classiques Garnier.

Furetière, A. (1975). *Le Roman bourgeois*. Paris : Gallimard.

Gautier, T. (1981). *Voyage en Espagne*. Paris : Garnier-Flammarion.

Guyot, A. (2003). Présentation. Dans : A. Guyot, C. Massol (dir.), *Voyager en France au temps du romantisme. Poétique, esthétique, idéologie* (pp. 11–16). Grenoble : ELLUG. DOI : 10.4000/books.ugaeditions.3633.

Krulic, B. (2017). Le Mousquetaire, figure exemplaire de l'imaginaire national. *Cahiers Alexandre Dumas*, (43), 29–38.

Larcade, V. (1999). *Les capitaines gascons à l'époque des guerres de religion*. Paris : Editions Christian.

Martone, E. (2018). *Finding Monte-Cristo: Alexandre Dumas and the French Atlantic World*. Jefferson: McFarland.

Petit-Rasselle, R. (2011). From the Literary Myth to the 'Lieu de Mémoire': Alexandre Dumas and French National Identity(ies). Dans : E. Martone (dir.), *The Black Musketeer: Reevaluating Alexandre Dumas within the Francophone World* (pp. 163–191). Toronto: Cambridge Scholars Publishing.

Pobrane z czasopisma Annales N - Educatio Nova **http://educatio.annales.umcs.pl**
Data: 26/11/2026 06:08:57

Salomon, N. (2023). L'étranger dans les récits de voyage de Dumas ou le sens de l'amitié. *Cahiers Alexandre Dumas*, (50), 63–72.

Schopp, C. (1991). Préface. Dans : *Les Trois Mousquetaires* (pp. III–LXXXI). Paris : Robert Laffont.

Sigaux, G. (1987). Préface. Dans : *Les Mémoires de Monsieur d'Artagnan* (pp. 7–19). Paris : Mercure de France.

Van Neste, S. (2023). Dépasser la « différence des races ». La curiosité anthropologique d'Alexandre Dumas. *Cahiers Alexandre Dumas*, (50), 49–61.

UMCS